

Le pari biographique de Bernard Duchatelet

par Roland Roudil*

« Les bons Bouillé de Migennes viennent
de passer chez nous la veillée de Noël »¹

Romain Rolland tel qu'en lui-même de Bernard Duchatelet est dans l'histoire de la critique rollandienne une sorte d'ouvrage fondateur: première biographie rédigée en français couvrant la vie entière de l'écrivain, elle s'appuie sur de nombreux documents inédits, le *Journal* notamment, et permet d'approcher au plus près un personnage que l'auteur de la *Genèse de Jean-Christophe* et de multiples publications sur la correspondance et les écrits intimes de Rolland, était le seul à pouvoir rendre dans toute sa problématique complexité. Quelles sont les lignes de force qui animent la rédaction de l'ouvrage, les principes d'écriture qui sous-tendent la démarche biographique ?

Tout d'abord, un constat : Romain Rolland, avec l'aide de ses premiers biographes dont il relisait et corrigeait lui-même les textes (Bonnerot, Seippel, Jouve), s'est plus ou moins intentionnellement construit une image, proche de la légende, qu'il était important de remettre en question. L'intitulé de l'ancienne collection du Seuil, "Romain Rolland par lui-même", aurait pu servir de titre à tous ces ouvrages de la "vulgate" rollandienne, sans qu'on ait à attendre celui de Jean-Bertrand Barrère en 1955²... Tout comme la mise au point d'une anthologie, la rédaction d'une biographie, jusqu'à celle de René Arcos juste après la disparition de l'écrivain, est bien affaire d'amitié.

Ce que B. Duchatelet appelle le "non-livre" de Louis Gillet est à ce point de vue exemplaire : à l'occasion de leur différend durant la guerre, la publication d'un choix de textes de Rolland est annulée. Qu'à cela ne tienne : il sera repris plus tard par M. Martinet, avec lequel l'auteur a entamé une correspondance dès les premiers mois du conflit. On peut évidemment rédiger une bonne biographie avec de bons sentiments d'amitié, mais dans des dispositions telles que la compréhension de l'être proche s'accompagne d'une bienveillante indulgence, ne serait-ce que pour lui manifester son attachement, ou simplement lui éviter de lui faire de la peine. B. Duchatelet montre dans un article non dénué d'humour³, combien Rolland est présent dans l'élaboration de la biographie que ses amis font de lui, leur adressant, pour infléchir leurs jugements, des remarques qu'il introduit par la formule rituelle : "Voulez-vous me permettre ?..." avant de suggérer ses propres modifications.

L'ensemble de ces biographies propose donc une vision subjective du biographe qui, par empathie, avec l'objet de son étude — l'homme plus que l'œuvre — fait de celui-ci un acteur de son propre portrait. Apport non négligeable : l'écrivain livre ainsi une partie de lui-même, composante d'un "moi" absente de la correspondance ou du *Journal*. De ces conversations avec son ami Jouve, de ces échanges rapportés,

comme enregistrés au magnétophone, le poète extrait un "Romain Rolland vivant" (1920) après quelques mois de fréquentations régulières à Sierre où les deux hommes se sont établis pendant la guerre pour la circonstance. La totalité de ces perceptions, à partir desquelles est brossé le portrait attachant de l'ami, ne saurait évidemment rapporter l'épaisseur psychologique de l'homme dont la multitude de "moi" est impossible à révéler à un seul être. Dans la biographie de Jouve, l'étude de l'œuvre de Rolland est centrée sur celle qu'il a entreprise durant la guerre, ("1914-1919" est le sous-titre de l'étude) ; c'est pourquoi le portrait sera complété par la biographie de Stefan Zweig : il s'agit pour l'auteur autrichien de ne pas limiter l'écrivain à celui qui s'est établi en Suisse « au-dessus de la mêlée » mais de le montrer sous les mille facettes de sa généreuse humanité. Et cela à tous les niveaux puisque Rolland s'associe encore une fois à l'entreprise autobiographique de Zweig en lui proposant de lui fournir tous les renseignements qu'il désire obtenir. Ainsi rédigera-t-il, selon sa propre expression, une « biographie héroïque » (1921), là où le lecteur d'aujourd'hui voit assurément une authentique hagiographie.

Après la mort de l'écrivain, d'autres biographes vont se consacrer à la vie et à l'œuvre de l'écrivain. Dans une communication faite

1. Dernière ligne du *Journal* de R. Rolland qui décèdera le 30 décembre. B. DUCHATELET, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, A. Michel, 2002, p. 392.

2. *Romain Rolland par lui-même*, Images et textes présentés par J.-B. Barrère, Le Seuil, 1955.

3. « "Voulez-vous me permettre..." Romain Rolland et quelques-uns de ses critiques », *Lettre et critique* (Actes du colloque de Brest, 24-26 avril 2001), Publications du Centre d'Étude des correspondances et journaux intimes des XIXe et XXe siècles, CNRS – UMR 6563, Université de Bretagne Occidentale, 2003, p. 357-380.

au Séminaire "Correspondance et biographie"⁴, B. Duchatelet poursuit sa lecture de leurs oeuvres d'inégale importance. Ces études (Marcel Doisy, Maurice Descotes, Jacques Robichez), en reprenant des éléments biographiques déjà connus du lecteur, étayent le message, sinon simple du moins monosémique, de l'oeuvre et valorisent à des degrés divers la thématique du héros et de sa foi en une humanité dont il est la conscience vivante. Elles souffrent toutes de lacunes puisqu'elles ne prennent pas en compte le *Journal* des dernières années, accessible seulement depuis l'an 2000. Avec Jean Albertini (1970) et Tamara Motylova (1976), le lecteur se trouve confronté à la problématique des choix idéologiques du biographe qui insiste sur un seul aspect de l'oeuvre – ici l'action politique et sociale – ce qui semble à B. Duchatelet une erreur de perspective : les lettres publiées plus tard sous le titre "Au seuil de la dernière porte"⁵, montrent en effet la prédominance du religieux sur le politique et ne permettent pas de limiter le personnage à l'homme engagé dans la cause communiste. C'est la mort qui donne sens à la vie, comme Rolland l'affirmait lui-même : "On ne peut juger une vie en cours de route. Car on ne peut savoir les chemins qu'elle prendra aux carrefours"⁶. Comment comprendre le silence de l'homme à partir de ce "carrefour" que fut 1938 sans prendre en compte les dernières pages du *Journal* ?

Une fois exhumée cette fin de vie, c'est Plutarque qui a menti et la légende vacille, qu'il faut déconstruire tout à fait, tâche à laquelle s'attelle B. Duchatelet, moins par choix idéologique ou littéraire que par la force des choses, c'est-à-dire ici par le seul pouvoir du texte intime. Pour rétablir la vérité de l'homme, ou plutôt s'en approcher, le biographe a soin de présenter au lecteur, dans l'avant-propos de son ouvrage, la méthode mise en oeuvre pour rédiger sa biographie. Celle-ci a pour tâche de satisfaire à ce

double objectif : rapporter "l'histoire extérieure, anecdotique et l'histoire intérieure d'un homme qui cherche quel sens donner à sa vie."⁷ Pour la première fois, l'immense corpus que constituent la correspondance et le *Journal* inédits, sans parler de la quarantaine de volumes de correspondances déjà publiées ainsi que d'autres écrits autobiographiques connus comme les *Mémoires* ou *Le Voyage intérieur*, sert de fonds documentaire à l'écriture de la vie de l'écrivain.

Pour la vie intérieure, le parti pris est clair : appliquer à Rolland lui-même, la démarche que l'écrivain emprunte pour retracer la vie de ses héros (Beethoven, Tolstoï, Michel Ange...), c'est-à-dire en comprenant de l'intérieur même la loi de vie qui régit leur existence et qui, une fois posé le point final à la suite des *ultima verba*, permet, à défaut de les expliquer, de mettre en évidence les fortes contradictions de son créateur. Biographe lui-même, Rolland avait une conception précise de la biographie. Il ne s'agissait pas, face à la complexité de la vie et des individus, de proposer des caractères, à la manière de Théophraste, ou des "vies illustres", à la manière de Plutarque, mais de porter à la connaissance d'un public, qu'il supposait en proie au doute, des personnalités hors du commun dans toutes leurs vitales contradictions : Michel-Ange, partagé entre son indépendance créatrice et sa sujétion au pape Jules II, Tolstoï, entre ses désirs charnels et ses aspirations spirituelles, Beethoven à qui la Joie est refusée mais qui la crée lui-même pour l'offrir au monde. La mort, selon le mot de Malraux, transformant la vie en "destin", fait entrer en quelque sorte ambivalence et ambiguïté dans le champ du compréhensible, là où les contraires ne s'opposent plus mais cohabitent dans l'harmonie pour *faire sens*. A cette condition se laisse pressentir le moi véritable de l'écrivain. Dans une communication faite au Séminaire "Correspondance et biographie", B. Duchatelet s'explique à ce propos :

« Dans la vie de ses "Hommes illustres" Rolland a toujours voulu montrer chez ceux dont il parle la loi intérieure qui explique et harmonise ce qui semble éléments contraires. Il regarde ses héros, avec lucidité, sans dissimuler leurs défaillances. Prenant comme exemple sa manière de faire, j'ai voulu découvrir qui fut réellement Rolland, avec ses grandeurs, ses faiblesses, ses erreurs et ses reniements parfois, qu'il a lui-même reconnus, car il fut toujours d'une absolue loyauté envers lui-même. »⁸

"La route est désormais libre", écrit-il, ajoutant toutefois que des précautions sont à prendre pour accéder à "l'histoire extérieure, anecdotique".

Pour ce qui concerne cet aspect, recourir à l'écrit autobiographique tel qu'il fut publié par l'auteur de son vivant ne suffit pas : Rolland s'y met en scène lui-même, comme dans l'introduction de *l'Esprit Libre* ou le *Panorama de Quinze ans de Combat*. Postures passées de l'homme d'action confrontées à celles que nécessitent les engagements du moment, prises de position incomprises et élucidées devant le tribunal des humains, itinéraires intellectuels sur une "route en lacets qui monte" et retracés au cordeau après-coup, remises en cause publiques qui assurent à l'auteur son statut d'intellectuel intègre et courageux, tout est donné au lecteur en vue d'une meilleure insertion de la pensée dans le devenir historique de la création. Une fois parvenu au sommet, du haut d'un poste d'observation, le marcheur perçoit le trajet parcouru et une direction générale se dessine, non perçue au cours de la marche. L'énonciateur assure alors, *a posteriori*, dans un continuum explicatif et renseigné, la permanence et l'identité de l'homme public.

Or qu'en est-il de l'homme dans l'intimité même de son existence et tel qu'il apparaît dans les écrits maintenant révélés ? Il convient justement de confronter l'écriture autobiographique publiée, à l'é-

4. CNRS, UMR 653, Brest 5 décembre 2008.

5. Correspondances et inédits, Correspondances avec les pères Louis Beirnaert, Michel de Paillerets, Raymond Pichard et l'abbé Jean Sainsaulieu, Extraits du *Journal*, Entretiens sur les Evangiles, Introduction et annotations par B. Duchatelet, Les Editions du CERF, 1989.

6. Lettre à Louise Cruppi (3/IX/1917). Extrait cité par B. DUCHATELET, *Un nouveau regard sur Romain Rolland*, « Études Rollandiennes », n° 5, Brèves, 2004, p. 12.

7. B. DUCHATELET, *op.cit.* p.11.

8. *De l'utilisation des écrits intimes dans la rédaction d'une biographie : le cas Romain Rolland*, CNRS, UMR 653, Brest, 5 décembre 2008.

noncé de cet écrit de l'intime, superposer en somme les énoncés journalistiques, épistolaires et diaristiques. Correspondances, Journal intime et professions de foi parviennent ainsi à produire un palimpseste où les différents niveaux d'écriture sont à analyser en fonction du destinataire, du lieu et du temps de leur énonciation : c'est moins l'ensemble de ces images que B. Duchatelet se donne pour tâche de rapporter en une vision synthétique, que le moi singulier révélé par la mise en coïncidence de ces identités multiples en situation et auquel l'œuvre achevée attribue *in fine* toute sa cohérence.

La voie est ainsi ouverte, nous dit B. Duchatelet, mais la route est semée d'embûches : péaufinage des journaux réécrits à partir de carnets au statut de brouillons aujourd'hui disparus, difficulté inhérente à l'opposition entre Mémoires envisageant une longue tranche de vie "à tête reposée" et Journal intime "souvent marqué par la passion", suppression de pages, coupures non indiquées, correspondances publiées sous l'autorité – "sinon la férule" dit B. Duchatelet – de Marie Rolland, retrait de certaines pièces lors de la publication de la correspondance qui n'est dès lors qu'un "choix de lettres", textes barrés, silences pudiques qui trahissent parfois les souffrances du cœur... C'est pourquoi, dès 1976, B. Duchatelet réclamait d'une correspondance, qu'elle fût "érudite", "conçue et réalisée de façon scientifique et rigoureuse", et donnait le "magistral exemple" de Jacques Robichez dans l'édition des lettres échangées entre Rolland et Lugné-Poe⁹. Condition essentielle pour éviter la nouvelle construction d'un héros. "J'espère m'être tenu au plus près de la vérité et n'avoir pas fabriqué une autre légende", conclut B. Duchatelet.

*
* *

"Après d'autres légendes", est-il sous-entendu. L'écrivain ayant tout dit et son contraire, grande est la tentation de lui faire dire n'importe

quoi. Certains lecteurs à travers ce *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, eurent sans doute du mal à reconnaître "leur" auteur. Cette écriture d'une vie rapportée chronologiquement, sans envolées lyriques et non inscrite dans l'histoire des idées, faisait disparaître, derrière les pages sur la genèse de l'œuvre, les traits attendrissants de Jean-Christophe en son berceau et vaciller la posture en surplomb de l'intellectuel pacifiste lors du premier conflit mondial. Tandis qu'était relativisé l'engagement du pétitionnaire anti-fasciste de l'entre-deux-guerres, la pensée politique de l'homme se désépauissait sans que nous soient expliquées les remises en question. Surgissait alors une gêne, voire un malaise : lorsque, par exemple, allongé sur son lit et Claudel à ses pieds, le lecteur des Évangiles apparaissait en surimpression par-dessus le camarade Rolland reçu au Kremlin par Staline, ou bien que derrière l'amoureux, appelé par Thalie "Romet", s'estompaient les traits du gentil Romain qui écrivait tous les jours à sa mère, depuis la chambre d'un grand hôtel suisse. Les images d'écrivains ont la vie longue, et les préjugés des lecteurs, autant chez ceux qui les aiment que ceux qui les haïssent, ont pour vocation de perdurer. Il n'y a pas si longtemps encore, il n'était pas concevable de voir accroché dans la chambre de sa maison de Vézelay, un tableau de Châteaubriant, le meilleur ami de Rolland, le seul qu'il tutoyât, sous prétexte que lors de la seconde guerre, il avait collaboré avec l'ennemi¹⁰.

Sans négliger les différentes déclinaisons de ce qu'on a pu appeler "la biographie modale"¹¹ ou d'autres conceptions récentes de biographie, il faut convenir que la méthode utilisée dans *Romain Rolland tel qu'en lui-même* ne condamne pas les lectures plurielles de l'œuvre ni les regards différenciés sur l'homme, même si cette vision duelle du créateur et de sa production est dénoncée par certains critiques comme étant à l'origine d'une "illusion biographique".

Tirant l'essentiel de sa méthode de la dynamique même de la personnalité telle qu'elle se révèle dans l'écrit intime, la biographie, essentiellement centrée sur l'évolution psychologique de l'écrivain, adopte un point de vue narratif qui s'accorde parfaitement avec le personnage biographé, tourné dès le plus jeune âge vers l'introspection et le souci de l'image de soi.

Depuis la chute du mur de Berlin, la critique historique peut puiser dans les archives de l'ex-Urss pour nous faire savoir ce qui poussait Müzenberg à affirmer que Rolland était un homme faible et influençable, un "être très infatué, plein de soi, facile à mener par le bout du nez et aisément effrayé"¹². A partir de 2050, date à laquelle seront accessibles les papiers archivés de Maria Koudacheva, nous saurons si le créateur de l'héroïne émancipée de *L'Âme enchantée* vivait auprès d'une épouse autoritaire au service du renseignement secret soviétique. En attendant, l'entreprise biographique peut tout autant consister à analyser les vies posthumes de l'écrivain, prendre en compte la succession des légendes construites par les biographes successifs, interroger « les traces mémorielles qui font usage de cette figure, tant au plan discursif qu'au plan de l'image »¹³, ces légendes dont il a été question plus haut.

Quoi qu'il en soit, malgré les réponses apportées par la connaissance de la vie de l'écrivain, une question reste posée : comment maintenir dans le champ de la critique littéraire, l'étude de l'œuvre dense et vivante de Romain Rolland sans que soit figé son créateur dans la position statufiée de l'idole ? Comme s'il fallait toujours interroger ce paradoxe que l'auteur vécut au plus profond de lui-même et qui fut à la fois origine et aboutissement de sa création : la singularité d'une solitude animée par l'exigence de l'universel.

mai 2010

* **Roland Roudil** doctorant, université Paul-Valéry. Montpellier III.

9. « A propos d'une correspondance qui n'est pas encore générale », *Revue d'histoire littéraire de la France*, nov.déc. 1976, p. 958-975.

10. « Controverse », dans *Cahiers de Brèves*, n° 19, Juin 2007.

11. selon laquelle « l'individu n'a (...) de valeur qu'en tant qu'il illustre le collectif », et où « le singulier devient une entrée dans le général, révélant au lecteur le comportement moyen de catégories sociales d'un moment », François DOSSE, *Le Pari biographique*, La Découverte, 2005, p.214.

12. Stephen Koch, « La fin de l'innocence. Les intellectuels d'Occident et la tentation stalinienne », Grasset, 1995, p.37.

13. François DOSSE, *op.cit.* p.383